

Sabine Doering-Manteuffel, L'Occulte. Histoire d'un succès à l'ombre des Lumières. De Gutenberg au World Wide Web

Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Bibliothèque allemande », 2011, 288 p.

Stéphane François



Édition électronique

URL : <http://assr.revues.org/23938>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012
Pagination : 162
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Stéphane François, « Sabine Doering-Manteuffel, L'Occulte. Histoire d'un succès à l'ombre des Lumières. De Gutenberg au World Wide Web », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 28 février 2013, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://assr.revues.org/23938>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

© Archives de sciences sociales des religions

*Sabine Doering-Manteuffel, L'Occulte.
Histoire d'un succès à l'ombre des
Lumières. De Gutenberg au World Wide
Web*

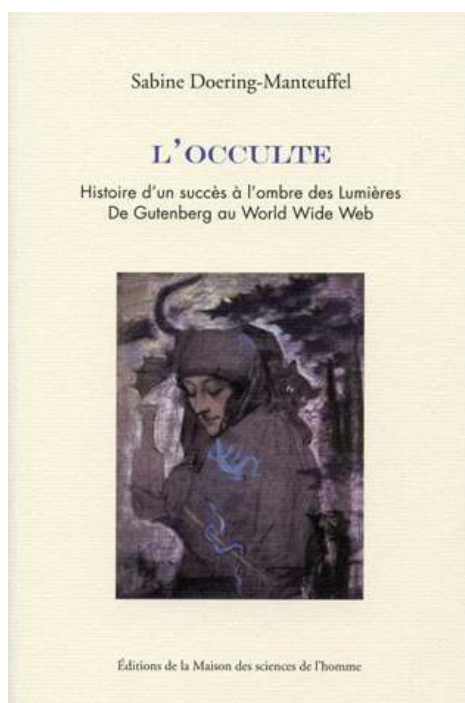
Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Bibliothèque allemande », 2011, 288 p.

Stéphane François

RÉFÉRENCE

Sabine DOERING-MANTEUFFEL, L'Occulte. Histoire d'un succès à l'ombre des Lumières. De Gutenberg au World Wide Web, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2011, 288 p.

- 1 L'auteur, ethnologue et historienne, nous offre, avec cet ouvrage, un tableau intéressant de l'occultisme depuis Gutenberg jusqu'à l'aire d'Internet. Le choix du terme « occultisme » est intéressant, car ce terme n'apparaît qu'au cours du XIX^e siècle, en 1842 pour être précis, comme l'ont montré les spécialistes de la question, notamment Jean-Pierre Laurant. En fait, avant cette époque, on ne peut guère parler d'occultisme ou d'ésotérisme : les pratiques « occultistes » étaient davantage des restes de pratiques antiques, populaires, voire savantes, dont le sens a été perdu, que de réelles pratiques occultes, au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Bref, il s'agit plus de pratiques irrationnelles qui se maintinrent en dépit de l'avènement de la rationalité que de pratiques « occultes »... Cette idée est d'ailleurs présente dans le titre de son introduction « À l'ombre des Lumières ». L'auteur semble oublier que la notion de « progrès », née des Lumières et apparue à la charnière des XVII^e et XVIII^e siècles, n'est pas une ascension linéaire, heureuse, facile sur tous les plans. L'arrachement à la vie traditionnelle, aux routines équilibrées de l'analphabétisme, de la haute fécondité et de la forte mortalité, produit dans un premier temps, paradoxalement, presque autant de désorientation et de souffrance que d'espoir et d'enrichissement. Elle produit de forts rejets, la critique de la modernité en étant une. Elle ne prend en compte non plus le fait que ces pratiques doivent aussi être vues comme une réponse au désenchantement du monde alors naissant.
- 2 De fait, les premiers chapitres, « La pierre philosophale et la peste », « Le laboratoire détruit », « Une bande de fous incurables » sont davantage une analyse de quelques pratiques qu'une réelle analyse de l'occultisme. Une fonction qui, par contre, est brillamment remplie par les chapitres traitant de l'époque contemporaine : « Des signes sur le mur », « Espoir dans le champ de la mort », « Monde primitif et univers », « Au pays des fées » et, enfin, « Moteurs de recherche dans l'au-delà ». À ce titre, les trois derniers chapitres sont passionnants pour celui qui s'intéresse aux transformations de l'occultisme contemporain. En effet, le chapitre « Monde primitif et univers » se penche sur les évolutions de l'occultisme germanique (allemand, autrichien et suisse alémanique) de l'apparition de la Société théosophique d'Helena Petrovna Blavatsky à la formulation des thèses du Suisse Erich von Dänicken sur les « anciens astronomes ». Avec ce chapitre, l'auteur dévoile au lecteur non germaniste une *terra incognita* : l'occultisme racial germanique. Le suivant, est aussi très intéressant, car il met à jour la généalogie des « *crop circles* », ces figures géométriques, d'abord circulaires, puis de plus en plus complexes, qu'on trouve dans certains champs de céréales anglo-saxons. L'auteur montre très bien le canular originel et sa mutation en un discours mystique irrationnel. Enfin, le dernier chapitre fournit au lecteur un panorama de l'irrationnel occultisant présent sur Internet.



Son analyse des auteurs occultisants participant à l'encyclopédie libre Wikipedia est passionnante.

- 3 Un petit bémol à signaler cependant dans l'ouvrage : le parti-pris scientifique. L'auteur aurait en effet gagné à rester neutre. Mais il est vrai que certains scientifiques ont du mal à analyser sans *a priori* ces objets d'études, comme l'a mis en évidence Wiktor Stoczkowski dans un article intitulé « Rires d'ethnologues ». Il y écrit fort justement que « L'ignorance, la stupidité, la folie, l'archaïsme, l'infirmité logique, sont les instances para-explicatives couramment évoquées dans la très riche littérature produite par les *debunkers* (démystificateurs), lesquels, acceptant avec une aimable tolérance l'altérité conceptuelle en dehors de l'Occident, tiennent à lui livrer dans leur propre culture une bataille acharnée, au nom de la défense de la raison » (Wiktor Stoczkowski, « Rires d'ethnologues », *L'Homme*, n° 160, 2001/4, p. 107). Quoiqu'il en soit, Sabine Doering-Manteuffel nous offre avec ce livre une étude vivante et subtile de toute une série de pratiques sociales marginales dignes d'intérêt pour tous ceux qui s'intéressent aux marges religieuses de nos sociétés occidentales. Enfin, ses approches historique et ethnologique seront très utiles d'un point de vue méthodologique.